



## La Princesse Palatine, une truculente européenne à Saint-Cloud au XVII<sup>ème</sup> siècle

Conférence de Madame Michèle de la Morandière, conférencière à Paris, diplômée de l'école du Louvre

La **Princesse Palatine, Madame**, puisqu'elle est l'épouse de Monsieur, Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV, est au cœur de l'Europe du XVII<sup>ème</sup> siècle, de par son ascendance, sa connaissance des cours royales et ses nombreuses lettres, -60 000, dont 6 000 ont été conservées- décrivant de façon truculente et sans mâcher ses mots la vie à la cour. Sa correspondance lui vaudra d'ailleurs le surnom de « Océan d'encre ».

Son grand-père Friedrich V, électeur palatin et chef de l'union protestante allemande « roi d'un hiver », marié à Elisabeth Stuart, fille du roi d'Angleterre Jacques I, fut à l'origine de la guerre de trente ans. Son père Karl Ludwig, comte palatin du Rhin, héritera après le Traité de Westphalie (1648), d'un Palatinat complètement saccagé et ruiné. Elle, Elisabeth Charlotte von der Pfalz, comtesse de Simmern, Liselotte pour ses proches, la future Madame, naît en 1652 et connaît une enfance un peu perturbée entre sa mère et la maîtresse de son père, au château de Heidelberg au bord du Neckar. Très libre elle est en partie éduquée par deux femmes cultivées, sa grand-mère et sa tante, amie de Descartes.



Pendant ce temps, celui qui deviendra son mari, **Philippe d'Orléans**, a épousé Henriette d'Angleterre, descendante des Stuart, fille de Charles I d'Angleterre et d'Henriette Marie de France, petite-fille d'Henri IV et nièce de Louis XIII, et donc cousine



germaine de Philippe. Beau garçon, malgré la description qu'en fait M.de Saint-Simon « petit homme ventru avec du rouge à joue », Monsieur a ses mignons, comme le comte de Guiche « qui chasse à plume et à poil », dont on dit qu'il aurait entretenu une liaison avec Henriette. De ce premier mariage tumultueux, Monsieur aura deux filles.

1670 Louis XIV veut attaquer la Hollande, cette orgueilleuse petite république calviniste, redoutable concurrente des commerçants français, et il envoie Henriette négocier avec son frère, Charles II d'Angleterre pour qu'il aide la France. Mission réussie, ce qui lui vaut deux semaines de gloire lors de son retour. Hélas, à 26 ans, après avoir bu un verre d'eau de chicorée, « retentit comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! », comme l'écrira Bossuet dans son oraison funèbre. Le Roi doit donc trouver une deuxième épouse pour Monsieur. Il va alors proposer à Karl Ludwig, l'électeur palatin, de donner sa fille Elisabeth Charlotte en mariage à son frère contre une bonne somme d'argent et un contrat ouvrant son pays aux troupes françaises, leur permettant ainsi de passer par le Palatinat et le Rhin et d'éviter les forteresses hollandaises. Et si la dot de sa fille n'était pas payée, la France hériterait du Palatinat.



1671- Elisabeth Charlotte -19ans- en route vers la France, pleure. Arrivée à Metz, elle doit abjurer le protestantisme, est baptisée et mariée par procuration à Philippe -32 ans-, qui lorsqu'il voit trois jours plus tard à Châlons-sur-Marne cette allemande un peu corpulente, aux yeux bleus et au teint clair, se demande « comment pourrais-je coucher avec elle ? ».

Mais Charlotte est pleine de bon sens et saura mener sa vie. « Cette amazone mariée à un hermaphrodite », comme on disait à la cour, tolère les mignons et comme elle l'écrit, son mari « s'accoutuma à ma laideur » tant et si bien que Philippe déclarera avoir fait « le meilleur mariage dans le monde ». Après avoir eu trois enfants, ils feront chambre à part et Madame partagera alors son lit avec ses six épagneuls !

En juin 1672 les troupes françaises passent le Rhin et avancent vers la Hollande qui rompant les vannes des polders, inonde le pays empêchant ainsi les français d'avancer.

Avril 1677 Philippe, excellent militaire, gagne la bataille de Cassel mais à son retour, il est prié de rester à la cour et reçoit en compensation 500 000 livres pour le château de Saint-Cloud. La vie de Charlotte s'organise alors entre Fontainebleau, Saint-Germain ou Versailles quand elle est à la cour, le Palais Royal l'hiver, qu'elle déteste « ça sent la pisserie à ne pouvoir tenir », et sa résidence préférée, le Château de Saint-Cloud l'été dont Philippe confie l'agrandissement à Le Pautre et Mansart, et qui lui rappelle Heidelberg. Philippe vient lui prodiguer des conseils pour ses toilettes et c'est là, dans son cabinet qu'elle rédigera beaucoup de ses lettres (trois fois plus que Voltaire) pour l'Europe entière, lettres qui racontent avec spontanéité et humour les frasques de la vie à la cour de France, où l'on est « archi-puants et orgueilleux ». Ses lettres seront d'ailleurs interceptées par la Poste et transmises à qui de droit ! Elle se lie d'amitié avec le roi, chasse avec lui et peu à peu reçoit de la cour une certaine considération. Sa cape en zibeline par exemple, jugée totalement désuète redevient à la mode comme « la cape de Madame ».



Mais les problèmes arrivent : son père meurt et Louis XIV réclame le Palatinat car la dot n'a pas été payée. Guerre de la Ligue d'Augsbourg, ravage du Palatinat, Charlotte est anéantie se sentant responsable. Son fils Philippe d'Orléans, duc de Chartres doit se marier avec la « bâtarde » reconnue du Roi et de Mme de Montespan, Marie de Bourbon. Cela entraîne de nombreuses querelles entre le Roi, son frère Philippe et Charlotte. A suite d'une de ces disputes, son mari Philippe meurt d'une crise cardiaque à Saint-Cloud en 1701.

Charlotte a 50 ans et doit se réconcilier avec Mme de Maintenon qu'elle haïssait, pour rester à Saint-Cloud et à la cour, ce qui ne l'empêchera pas à la mort de cette dernière d'écrire : « la vieille guenipe est enfin crevée ». Plus heureuse, sa fille Elisabeth Charlotte épouse Léopold duc de Lorraine et aura de nombreux enfants. Et rayon de soleil, arrive la très légère Marie Adélaïde de Savoie, 12 ans, épouse de l'aîné des petits-fils du Roi, Louis de Bourgogne. Elle deviendra la « coqueluche de Versailles ».



Mais les morts se succèdent : 1711 le fils aîné de Louis XIV, le Grand Dauphin, puis en 1712 le fils de ce dernier le Duc de Bourgogne et sa femme Marie Adélaïde ainsi que leur fils aîné, arrière-petit-fils de Louis XIV. Reste le frêle petit duc d'Anjou, 2 ans, futur Louis XV.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1715, mort de Louis XIV. Régence de Philippe d'Orléans, fils de la Princesse Palatine, qui avait négocié avec le Parlement promettant plus de pouvoir aux parlementaires s'ils le soutenaient face au duc du Maine, un des fils bâtards légitimés de Louis XIV. La Princesse Palatine, à qui le Roi avant de mourir avait dit combien il l'appréciait, reste alors au château de Saint-Cloud, continue à écrire et profite de ses petits-enfants. Durant l'hiver 1722, en revenant du sacre de Louis XV à Reims, elle prend froid et s'éteint à Saint-Cloud le 8 décembre.

Madame sera communément appelée « ventre de l'Europe ». En effet elle sera l'aïeule de la plupart des princes et princesses catholiques. Entre autres, la maison d'Orléans, la famille royale de Belgique, et des rois de Bulgarie Ferdinand et Boris. Par sa fille elle sera l'ancêtre de tous les membres de la Maison de Habsbourg-Lorraine dont Marie-Antoinette, et l'aïeule de Marie-Louise (deuxième épouse de Napoléon I<sup>er</sup>) - mais aussi de princes italiens. Ayant su s'adapter à tout avec beaucoup d'intelligence sans renoncer à son intégrité et à ses convictions, ce fut une femme d'une grande profondeur humaine et dont l'âme restera pour toujours inscrite dans sa correspondance.